Un Centenaire de Toilettes

1789 — Chapeau à la chinoise à fond jaune, raye noir, rubans vert d'eau, plumes de heron et plumes vert d'eau. Cheveux poudrés. Fichu de mousseline. Casaquin de soie raye, jaune et noir. Collets et revers de soie vert d'eau. Gilet de soie blanche. Paniers de soie à petits dessins sur fond clair. Jupe rayée à fond clair et à fleurs.

VOICI comment le Marquis de Villion décrit une toilette en 1786 :

"La Duthé était dernièrement à l'Opéra avec une robe de *soupirs étouffés* orné de *regrets superflus*, un point au milieu, sa *candeur parfaite* garnie en plaintes *indiscrètes*, des rubans et *altcations marquées*, des souliers *cheveux de la reine*, brodés de diamants en *coups perfides* et les *rencz-y voir* en émeraudes, frisés de *sentiments ... soutenus*, avec un bonnet de *conquête assurée*, garni de plumes *égarées* et de ruban *oil abattu*, un chat sur le col couleur *queux mourellement ovicé*."

N'est-ce pas adorable, et, cette courte citation ne suffit-elle pas à montrer quelle importance les femmes, à cette charmante époque, donnaient à la toilette ?

Tout événement un peu marquant était alors prétexte à mode nouvelle, ... depuis ... la coiffure à la *belle Poule* qui mit sur la tête des élégantes une frégate entière, mats, canons et cordage, jusqu'à celle à la *caisse d'escompte*, chapeaux où manquaient les fonds ! en passant par les modes à la *Boston*, à la *D'Estaing*, au ... *compte rendu de Necker*, à la *Montgolfier*, etc., etc.

Cependant, dès 1785, les modes qui jusque là ont été poussées presque jusqu'à l'extravagance, se simplifient. Les paniers ne se portent guère plus que pour les grandes cérémonies de la cour ; on les remplace par des jupons empesés, des jupes droites.

En 1789, enfin, Necker, le déficit, le besoin pressant de réformes et d'économie amènent dans les modes une grande affectation de simplicité ; les chapeaux et les bonnets restent énormes et compliqués encadrant d'une manière charmante les jolies têtes que coiffait si bien Mlle Bertin et qui devaient payer si cher leur beauté et leur noblesse.

La Révolution arrive qui décime et disperse aux quatre coins de l'Europe cette admirable société. — L'élégance devient alors comme toute supériorité un brevet de mort et disparait pour quelque temps du moins ; le bonnet phrygien et la *Carmagnole* règnent en maître.

AN V — Chapeau à la jockey. Robe de linon clair. Bas de soie à coins. Souliers assortis.

Après le 9 Thermidor, la France respire, le luxe renaît. C'est l'époque des *Merveilleuses*, le triomphe des jolies filles et des femmes bien faites, car, il faut qu'une femme soit réellement bien tournée pour oser se montrer presque nue et même une fois (dans un fourreau de gaze. La taille est alors très courte et restera sous les bras jusqu'aux premières années du règne de Charles X. Les chapeaux sont en général grands, chargés de plumes et de rubans et portent des noms bizarres, *bonnets à la fille*, *toquets à l'enfant*, etc. Les couleurs claires ont reparu avec les étoffes légères et transparentes.

La danse est la *folie du jour* et nos élégantes qui vont de Bagatelle au Pavillon du Hanovre montrent volontiers leurs jolies jambes moulées dans un caleçon de satin rose ou dans des bas de soie à coins, quelque fois la poitrine entière est découverte, et une gravure du *bon ton* nous montre une merveilleuse en spencer bordé de fourrure, ouvert sur les seins et dont la robe ne commence qu'à la ceinture.

Et je n'exagère rien : *le nouveau tableau de Paris* de Mercier, l'admirable livre de Goncourt sur cette curieuse époque, les gravures convaincront les incrédules et les ignorants.

AN VII — Chapeau casque à long voile. Spencer garni de fourrure, robe demi-longue. Souliers à la poulaine.

Comme toujours, les peintres eurent une grande influence sur les modes. David ramena l'antiomanie et ce ne furent plus que cheveux à la Titus et à la Caracalla, robes à la Grecque et à la Romaine.

Le Consulat changea peu de choses mais les étoffes devinrent moins transparentes, les femmes se retroussèrent moins haut.

Napoléon, Empereur et victorieux, voulut avoir une cour aussi brillante que celle de l'ancienne monarchie. Les grands bals et les grandes réceptions de la cour ramenèrent les *parures* et les *demi-parures*. La taille reste très haute mais les jupes sont plus courtes que sous le Consulat et surtout que sous le Directoire ; *en négligé*, du moins, c'est costume courant.

Les chapeaux restent grands en forme de capotes. Quelque fois curieux et jolis, souvent bizarres, toujours amusants. Les belles broderies reprennent faveur, glacées malheureusement par cette fausse imitation du romain et du grec qui fait toujours fureur.

1790 — Chapeau de soie blanc, nœuds et rubans de satin mauve. Collerette Henri IV. Casaque de soie blanche, à revers de soie mauve. Corsage de p'kin. Jupe de soie gros bleu